

## Culture



**Sylvie VINCENT et Bernard ARCAND, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Montréal, Cahiers du Québec / Hurtubise HMH (Collection Cultures amérindiennes), 1979. 33 pages**

Paul Charest

Volume 2, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078128ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078128ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Charest, P. (1982). Compte rendu de [Sylvie VINCENT et Bernard ARCAND, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Montréal, Cahiers du Québec / Hurtubise HMH (Collection Cultures amérindiennes), 1979. 33 pages]. *Culture*, 2(3), 158–159. <https://doi.org/10.7202/1078128ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sylvie VINCENT et Bernard ARCAND *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH (Collection Cultures amérindiennes), 1979. 33 pages.

Par Paul Charest  
Université Laval

Cet ouvrage de Vincent et Arcand est déjà bien connu dans les milieux amérindianistes québécois et ses grandes qualités ont été reconnues publiquement, par l'obtention, entre autres, en 1982 de l'*International Award for the Promotion of Human Understanding* décerné par l'organisation internationale EAFORD. Aussi cette recension tardive vise-t-elle à le faire connaître à un auditoire plus vaste et moins au fait des publications en français sur les Amérindiens, celui des lecteurs de la revue *Culture*.

Dès les débuts de leur volume, les auteurs informent le lecteur que leur étude s'inscrit dans un projet plus vaste visant à « analyser l'image de l'Amérindien dans l'ensemble de la culture québécoise » (p. 12). Le premier volet de leur démarche qu'ils nous présentent ici s'intéresse uniquement aux manuels scolaires reconnus officiellement par le ministère de l'Éducation du Québec. Le but principal de l'étude consiste donc à vérifier « si l'image véhiculée par les manuels scolaires risque d'inculquer aux enfants des préjugés envers les Amérindiens et dans quelle mesure cette image toute faite est négative, ce qui risquerait de préparer ces enfants au racisme et à la discrimination » (p. 13). Un peu plus loin les auteurs ajoutent qu'ils ont analysé l'histoire nationale du Québec en tant qu'idéologie et que s'ils se sont particulièrement préoccupés de l'image des Amérindiens dans la construction de cette idéologie, d'autres études devraient aussi porter sur l'image des Européens, des Français, des Anglais, des Québécois projetée par ces mêmes manuels scolaires (p. 14).

Le corpus de données analysées par les auteurs comprend au total 105 manuels scolaires, dont 23 manuels d'histoire nationale (Cours Histoire 412) qui ont fait l'objet d'une étude approfondie et dont les résultats sont livrés dans les 11 premiers chapitres du volume. Les deux derniers chapitres sont consacrés à un survol beaucoup plus rapide des 82 autres manuels, dont le contenu sur les Amérindiens s'avère beaucoup moins riche. Sur le plan méthodologique, Vincent et Arcand ont d'emblée mis de côté l'approche statistique et le traitement purement

linguistique des textes pour adopter une démarche structurale associée à la sémiologie, afin d'atteindre le *sens caché* du discours sur les Amérindiens. Après avoir inscrit sur des fiches tous les passages des manuels concernant les Amérindiens, les auteurs les ont classés en 50 catégories, regroupées par la suite en 9 « macro-thèmes » faisant l'objet des 9 premiers chapitres : De l'Indien hostile au cruel sauvage ; Les tristes figurants de l'histoire ; Les Indiens manipulés ; Les victimes ; Quand les Indiens ont l'air de se tenir debout ; Tout ce qu'il faut savoir sur les Indiens ; Les primitifs ; L'intégration et le génocide ; Les droits territoriaux. L'analyse consacrée aux manuels d'histoire retenus dans le corpus de base va jusqu'à la page 278 et se termine par deux courts chapitres consacrés respectivement aux Métis (Chapitre 10) et aux Inuit (Chapitre 11). Les deux derniers chapitres du volume enfin portent sur les autres manuels utilisés aux niveaux secondaire et primaire et sont coiffés de titres particulièrement évocateurs : Au secondaire on regarde passer leurs ombres (Chapitre 12) ; Il y a longtemps, longtemps, loin, loin... les Amérindiens (Chapitre 13).

L'analyse des textes des manuels s'accompagne d'un nombre considérable de citations incorporées aux phrases ou hors-texte permettant au lecteur de vérifier le bien-fondé des interprétations mises de l'avant par les auteurs. L'ensemble des citations hors-texte d'une longueur moyenne de 5 lignes, avec des maxima pouvant aller jusqu'à une vingtaine de lignes, totalise environ le quart des pages du volume, et on peut penser que tous les passages significatifs concernant les Amérindiens ont été ainsi reproduits. L'idée d'ensemble qui s'en dégage est celle d'une image franchement négative des Amérindiens, propice à créer et à alimenter les préjugés racistes des jeunes Québécois vis-à-vis des premiers habitants du pays. Face à ce phénomène, l'analyse des manuels d'histoire par Vincent et Arcand va toujours en profondeur, ne laisse aucun détail au hasard — même les illustrations sont décortiquées —, ne fait aucune concession et ne tombe jamais dans la complaisance. Les auteurs se montrent très durs, voire intraitables, vis-à-vis des historiens dont aucun ne trouve grâce à leurs yeux, pas mêmes ceux qui comme Jean Hamelin ou Marcel Trudel apparaissaient comme corrects à certains autres critiques comme Donald Smith dans son volume *Le Sauvage* (1974). Les textes les plus violemment pris à partie sont sans aucun doute les deux volumes du *Boréal-Express* qui présentent l'histoire du Québec sous la forme de journaux d'actualité. Un humour souvent mordant vient accentuer la virulence de la critique. Plusieurs sous-titres de chapitres sont dans cette veine. Citons les

trois suivants à titre d'exemple : « Où l'on regarde les auteurs des manuels jouer à l'ethnographe » (Chapitre 6) ; « Où l'on assistera à la magie des manuels d'histoire » (Chapitre 8), magie qui consiste à ne considérer les Amérindiens comme dignes d'intérêt que lorsqu'ils sont en relation avec les colonisateurs européens et à les évacuer de l'histoire québécoise après la conquête anglaise de 1760 ; « Où l'on verra que les barbares Inuit sont devenus les Inuit bibelots » (Chapitre 11).

Plusieurs fois dans leur étude les auteurs mettent les historiens en contradiction avec leurs propres énoncés ou en face de l'insignifiance de certains de leurs énoncés. Le plus bel exemple est donné dans le Chapitre 10 traitant des Métis qui seraient en quelque sorte des Québécois hors-Québec, puisqu'il n'y aurait pas de Métis au Québec. Vincent et Arcand démontrent, d'autre part, qu'une certaine conception du primitivisme est constamment sous-jacente aux propos des historiens sur les Amérindiens (Chapitre 7). Cette conception serait attribuable au fait que les « auteurs des manuels d'histoire semblent partager une certaine théorie évolutionniste assez populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 169). Les groupes autochtones ayant été définis comme très inférieurs aux Européens dans l'échelle évolutionniste, il était donc « inévitable, voire souhaitable, que les Amérindiens abandonnent leurs modes de vie pour s'intégrer à la société occidentale et marquer ainsi un progrès vers la civilisation » (p. 169). De là à dire que les connaissances des historiens sur les sociétés amérindiennes sont en retard d'un siècle, il n'y a qu'un pas que les auteurs laissent au lecteur le soin de franchir...

En conclusion de leur étude, Vincent et Arcand affirment que cette image négative de l'Amérindien tracée dans les manuels scolaires ne résulte pas de l'ignorance des auteurs ou de l'absence d'informations détaillées et objectives, mais d'une démarche voulue visant à démontrer la viabilité de l'État québécois moderne, par contraste avec la non-viabilité des sociétés et cultures amérindiennes trop primitives et incapables d'évoluer vers le modernisme. Même s'ils reconnaissent que toute histoire nationale ne peut « être autre que le simple reflet des priorités actuelles de la société qui la produit et de sa vision particulière du présent » (p. 325), les auteurs soulignent aussi que l'identité nationale ou le « Nous collectif » des Québécois ne devrait pas se construire sur l'intolérance et le mépris pour les Amérindiens (p. 325).

Le volume de Vincent et Arcand sur *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec* constitue un ouvrage marquant pour l'anthropo-

logie québécoise et canadienne. Sa méthodologie offre un modèle applicable à beaucoup d'autres cas d'analyse de l'idéologie véhiculée par différents média de communication : manuels, journaux, revues, films, programmes télévisés, etc. Il est à souhaiter que les auteurs nous produisent d'autres études du même genre ou que d'autres anthropologues réalisent des parties du programme qu'ils nous proposent en introduction, soit d'analyser dans notre histoire nationale les images concernant les Européens, les Anglais, les Juifs, les Français, etc. Il y a là un domaine fécond que des recherches sur l'ethnicité auraient avantage à explorer plus à fond en suivant le chemin si bien tracé par Vincent et Arcand.

---

Norman CLERMONT, *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie : images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1982, 158 pages, 7 tableaux, 34 planches, 30 figures et 7 planches hors-texte.

Par Richard Dominique  
Université Laval

Ce livre de Norman Clermont se veut un complément d'un ouvrage précédent portant sur le développement historique des Indiens de Weymontachie (Clermont, 1977) et visant à décrire de façon générale l'univers de relations propres à un ensemble social. Bien que l'auteur considère la culture matérielle comme un reflet des relations écologiques et économiques, ainsi que de plusieurs aspects de l'organisation sociale et de la pensée intellectuelle, il limite son étude aux objets actuels relevant de la culture traditionnelle. Toute la dimension de l'intégration des divers éléments tant technologiques que sociaux de la société industrielle nord-américaine au sein de la communauté des Indiens de Weymontachie n'est pas abordée. L'auteur conscient de cette possible critique souligne dans sa conclusion que les futures recherches en culture matérielle doivent dorénavant se réaliser dans un contexte d'interdisciplinarité afin de dépasser la simple idiosyncrasie pour accéder aux modèles que la société façonne pour intégrer les individus. C'est dans ce sens qu'il maintient que « la pratique archéologique doit donc devenir une véritable pratique anthropologique » (p. 31).

Le livre est divisé en quatre chapitres précédés d'une courte préface de Camil Guy, d'une saisissante biographie d'Albert Biroté, principal infor-